



DOCUMENT. Martin Luther King et le Vietnam (1967)¹

[...] En marchant parmi les jeunes hommes désespérés, rejetés et en colère, je leur ai dit que les cocktails Molotov et les fusils ne résoudre pas leurs problèmes. J'ai essayé de leur offrir ma plus profonde compassion tout en restant convaincu que le changement social passe avant tout par l'action non violente. Mais ils ont demandé, à juste titre, « Et le Viêt Nam ? ». Ils ont demandé si notre propre nation n'utilisait pas des doses massives de violence pour résoudre ses problèmes, pour provoquer les changements qu'elle souhaitait. Leurs questions ont fait mouche et j'ai compris que je ne pourrais plus jamais élever la voix contre la violence des opprimés dans les ghettos sans m'être d'abord adressé clairement au plus grand pourvoyeur de violence dans le monde d'aujourd'hui : mon propre gouvernement. Pour le bien de ces garçons, pour le bien de ce gouvernement, pour le bien des centaines de milliers de personnes qui tremblent sous notre violence, je ne peux pas rester silencieux.

À ceux qui posent la question : « N'êtes-vous pas un leader des droits civiques ? » et qui veulent ainsi m'exclure du mouvement pour la paix, j'apporte cette autre réponse. En 1957, lorsqu'un groupe d'entre nous a formé la Southern Christian Leadership Conference, nous avons choisi comme devise : « Sauver l'âme de l'Amérique ». Nous étions convaincus que nous ne pouvions pas limiter notre vision à certains droits pour les Noirs, mais plutôt affirmer la conviction que l'Amérique ne serait jamais libre ou sauvée d'elle-même tant que les descendants de ses esclaves ne seraient pas complètement libérés

¹ David Howard-Pitney (éd.), *Martin Luther King Jr., Malcolm X, and the Civil Rights Struggle of the 1950s and 1960s. A Brief History with Documents* (Boston/New York, Bedford/St. Martin's, 2004), 140-141. Traduction Nelson Ouellet, 31 mars 2023.

des chaînes qu'ils portent encore. D'une certaine manière, nous étions d'accord avec Langston Hughes, ce barde noir de Harlem, qui avait écrit plus tôt :

Oh, oui, je le dis simplement,
L'Amérique n'a jamais été l'Amérique pour moi,
Et pourtant je fais ce serment –
L'Amérique le sera !

Il devrait maintenant être clair comme de l'eau de roche que quiconque se préoccupe de l'intégrité et de la vie de l'Amérique aujourd'hui ne peut ignorer la guerre actuelle. Si l'âme de l'Amérique est totalement empoisonnée, une partie de l'autopsie doit mentionner « Vietnam ». Elle ne pourra jamais être sauvée tant qu'elle détruira les espoirs les plus profonds des hommes du monde entier. C'est ainsi que ceux d'entre nous qui sont encore déterminés à ce que « l'Amérique soit » sont conduits sur le chemin de la protestation et de la dissidence, travaillant pour la santé de notre pays [...].